



TORAHOME

ONEG SHABBAT

NO 502 - PARASHA VEYESHEV 5782

CE N'EST PAS UNE PERTE DE TEMPS, PAR LE RAV PINKOVS Z" L

Au moment où un homme se rend à la synagogue pour aller prier ou au Beth Hamidrash pour étudier, il fait la volonté divine : c'est ce que l'on appelle en hébreu le Ratson Hashem. IL ressent de la joie car, comme le disent les Sages « celui qui étudie donne du na'hat roua'h (sentiment d'apaisement) au Créateur ». C'est un élément primordial dans la vie spirituelle d'une personne.

Quand une épouse demande à son mari un peu d'attention et désire qu'il aille étudier avec leur fils, il s'exécute comme s'il n'avait pas le choix et que c'est une corvée pour lui (car son fils n'a pas son niveau en Torah) : il le fait de manière machinale et cela, l'enfant le ressent, malheureusement. Ainsi, durant tout le temps qu'il vont être ensemble, il va sans arrêt regarder sa montre, car il n'a qu'une seule envie : retourner à son limoud ou vaquer à des choses bien plus « importantes » comme regarder la télévision ou passer des heures devant son ordinateur, 'halila. C'est une grossière erreur de se comporter de cette façon ! Les Mitsvots prennent du temps. De la même façon qu'un homme ne regarde pas sa montre lorsqu'il prie ou pendant qu'il prend ses repas de Shabbat, il doit se comporter de la même façon lorsqu'il étudie avec son fils, car cela aussi compte comme de l'étude.

En vérité, nous ne comprenons pas tout à ce sujet. De plus, un enfant a besoin d'une attention toute particulière : nous prenons soin de lui au niveau physique du terme, c'est-à-dire que nous le nourrissons avec de bons aliments, pas trop sucrés ou pas trop gras, afin qu'il soit en bonne santé. Nous n'allons pas le gaver avec des bonbons ou du chocolat par exemple, même s'il ne va pas en mourir, bien entendu. Par contre, lorsqu'il grandira, vers la trentaine ou la quarantaine, des problèmes de santé feront inexorablement leur apparition. Mais si ce dernier a été nourri dès sa plus tendre enfance avec des plats équilibrés et des mets variés, il aura plus de chances d'être en bonne condition physique. C'est exactement ce qu'Hashem demande à un père de famille au niveau spirituel : surtout qu'il ne pense pas que ce petit quart d'heure par jour « perdu » avec son fils ne servira à rien. Au contraire.

Quand un père étudie avec son fils chaque jour ou au moins le Shabbat, il peut être certain qu'il aura les meilleurs atouts pour grandir sain d'esprit et avec une neshama pure : ce temps que cet homme passe avec son fils sera gravé dans la mémoire du petit et il s'en rappellera de longues années. Il n'oubliera jamais que son père a puisé de « son temps si précieux » pour lui apprendre deux ou trois Halakhots ou une histoire sur la Parasha de la semaine. C'est comme lui proposer une pomme plutôt qu'une sucrerie ! De plus, ce type d'étude est absolument unique : il revient à réaliser un commandement de la Torah que nous lisons tous les jours dans le Shéma Israël : « Veshinanetam levanekha, Et tu enseigneras à ton fils ». Alors pourquoi négliger une telle Mitsva de la Torah ? C'est bien dommage.

Donc, il faut comprendre qu'étudier avec son fils n'est pas une perte de temps, loin de là, c'est faire exactement ce qu'Hashem attend de nous dans ce monde et ce pourquoi il a été créé. Les enfants ont été pris comme garantie par Moshé Rabenou pour faire perdurer la Torah à tout jamais. Ne l'oublions pas.

HALAKHA : HANOUKA, PAR LE RAV YITSHAK YOSSEF SHLITA



Les femmes et les enfants peuvent-ils allumer la Hanoukia ?

Les femmes ont l'obligation d'allumer la Hanoukia, mais elles se rendent quittes par l'allumage du mari. Par contre, si ce dernier va tarder et que l'heure de l'allumage est arrivé (sortie des étoiles), elle ne l'attendra pas et allumera aussitôt.

Selon les Sefaradim, les enfants n'ont pas besoin d'allumer leur propre Hanoukia et se rendent quittes par l'allumage des parents. Mais s'ils le désirent, ils peuvent allumer une autre Hanoukia (comme celle qu'ils rapportent de l'école par exemple) mais uniquement à la fin de l'allumage des parents et sans faire de Berakha.

Le père de famille allume toujours le premier, ensuite, son épouse ou ses enfants qui sont arrivés à l'âge de l'éducation (6 ans) peuvent allumer chacun leur tour le reste les autres Nerot. Par contre, on ne laissera pas les enfants de moins de 6 ans allumer la Hanoukia. Mais, ils pourront allumer le Shamash, lumière la plus haute, qui ne rentre absolument pas en compte pour la Mitsva.

Les Ashkenazim ont pour habitude que chaque membre de la famille ait sa propre Hanoukia.

L'ÉPREUVE DE YOSSEF, PAR LE RAV DESSLER



Nos sages nous disent que lorsque Yaakov s'exclama : « Un animal sauvage a dévoré », à propos de Yossef, l'esprit divin s'exprimait en lui, il avait le Roua'h Hakodesh. Sans le savoir, il évoquait en fait la femme de Putiphar.

Lorsque Yossef se retrouva seul avec elle dans la maison et qu'il vint, comme le dit le verset : « faire sa besogne », nos sages nous révèlent qu'il était prêt à succomber à la tentation, mais que l'image de son père lui apparut et le retint de fauter.

N'est-il pas difficile de comprendre qu'un Tsaddik du niveau de Yossef, d'une destinée identique à celle de son père, et si proche d'Hashem, que ses souffrances représentaient des « souffrances d'amour », put concevoir la pensée de commettre une faute aussi grave ? En réalité, nos Sages rapportent qu'un tel Tsaddik n'aurait, en effet, jamais conçu une telle pensée dans le sens où nous l'entendons. L'épouse de Putiphar, tout comme Tamar, la belle-fille de Yehouda, était animée par de nobles intentions : toutes deux pensaient agir « pour l'amour du Ciel, leshem shamayim ». La première savait que sa destinée était liée à celle de Yossef. Sa descendance viendrait de lui, mais elle ignorait si c'était par elle ou par sa fille. Yossef, qui avait appris ce jumelage de leurs destinées, pouvait donc penser que la volonté d'Hashem, sans ces circonstances particulières, était qu'il dérogeait au Din habituel. Il était sur le point de céder à ce résonnement et il était très difficile de déceler l'erreur derrière cette analyse. Yehouda et Tamar, dans une pareille situation, n'avaient-ils pas engendré le Mashia'h ?

Yossef lui-même crut un instant qu'il pouvait s'agir d'un acte réellement Kodesh. mais l'apparition du visage de son père, Yaakov « l'homme de vérité » l'aida au dernier moment à voir le Emet en face et à vaincre son Yetser Ara.



La Parasha s'achève par ce verset : « et le chef des échansons ne se souvint pas de Yossef, et il l'oublia. » (Bereshit, Perek 40, Passouk 23).

Rashi commente ainsi : « il ne s'en souvint pas » : le jour même, « et il l'oublia » : les jours suivants. Il

explique l'apparente redondance entre « il ne se souvint pas » et « il l'oublia ». C'est parce que Yossef avait placé son espoir dans le chef des échansons qu'il a dû rester enfermé encore deux ans.

Rappelons brièvement les faits : Yossef a été vendu par ses frères en Egypte, et se retrouve gouvernant dans la maison d'un notable, Potiphar. A la suite de la dénonciation calomnieuse de l'épouse de ce dernier, Yossef est enfermé en prison. Il est mis au service du chef des échansons et du chef des panetiers du Pharaon, qui sont également incarcérés. Une nuit, ces derniers font un rêve et Yossef va les interpréter. Il annonce au premier qu'il va être libéré sous trois jours, tandis que le second sera exécuté. Yossef demande au chef des échansons de se souvenir de lui une fois qu'il sera sorti de prison, et d'entreprendre des démarches pour le faire libérer à son tour.

Rashi nous apprend que Yossef a commis ici une faute. Il aurait dû placer tout son espoir dans la Providence divine et demander l'aide d'Hashem : c'est pour cette raison que sa peine a été rallongée de deux ans.

Mais pourtant, il est bien connu que l'homme se doit d'utiliser les voies naturelles qu'Hashem met à sa disposition (Hishtadlout) sans que cela n'ébranle, en quoi que ce soit, sa Emouna et sa confiance en Lui.

Quel reproche peut-on faire à Yossef ? Ne fallait-il pas qu'il saisisse cette occasion unique de sortir de prison ?

En fait, l'homme ne peut voir le kets, la fin, l'aboutissement de l'histoire qu'Hashem a prévu pour lui. Yossef a cru que pour obtenir la délivrance, il fallait utiliser tous les moyens possibles, mais Hashem lui en tient rigueur et prolonge son emprisonnement : sa délivrance, qui est liée à la délivrance du peuple d'Israël, échappe aux mécanismes humains. Elle se situe au-delà du cadre où l'homme peut et doit exercer ses efforts de manière naturelle.

Comme le dit le Maharal, la Guéoula débouche sur une « nouvelle réalité ». Nouvelle, c'est-à-dire sans aucune continuité avec ce qui précède. Nous devons espérer la délivrance chaque jour, mais notre Hishtadlout n'a aucune prise sur elle.

Il est important d'avoir conscience de la force de la prière et de la protection qu'elle nous procure. Hashem nous soutient si nous croyons en Lui et en la prière que nous Lui adressons.

HISTOIRE : DON DE SOI POUR L'ETUDE DE LA TORAH



Russie, 1951. Le Rav Zilber avait été affecté dans un camp de travail en Sibérie. Durant deux années, il était chargé d'aller chercher l'eau à la rivière. En hiver, une épaisse couche de glace la recouvrait et il était obligé de puiser l'eau dans les crevasses. Le vendredi, il tachait d'approvisionner le camp avec une quantité d'eau suffisante pour les besoins des détenus jusqu'au lendemain midi. Et le shabbat, il sollicitait l'aide des prisonniers goy qui, pour 30 roubles ou du pain, acceptaient de le remplacer jusqu'au soir. Mais une chose le préoccupait bien précisément : le limoud HaTorah, l'étude de la Torah.

Le Rambam écrit : « Tout juif a l'obligation d'étudier la torah, qu'il soit pauvre ou riche, sain de corps ou souffrant, jeune ou vieux, si ses forces l'abandon-

nent, s'il est pauvre, s'il vit de la charité et mendie : il doit fixer des moments d'études aussi bien le jour que la nuit, car il est écrit : « et tu l'étudieras le jour et la nuit...Tous les jours de ta vie ». Les grands de notre peuple, dont les commentaires garnissent les pages de Guemara, gagnaient leurs vie à la sueur de leur front et pourtant, n'ont jamais cessé d'étudier la Torah.

Au camp, Rav Zilber s'attelait à trouver du temps pour l'étude, mais c'était très difficile à cause de la charge de travail. De 5 heures à 19 heures, il portait des seaux de la rivière au camp, jusqu'à l'épuisement. Le soir, il regagnait sa baraque, après une journée de travail terrible. Alors, aurait-t-il pu vraiment étudier ? Il trouva une solution à son problème : le parcours de la rivière au camp lui prenait une heure. Il décida alors d'accélérer la cadence et de porter ses fardeaux au pas de course, ce qui lui permit de gagner un quart d'heure. Grâce à ce temps précieux, il avait assez de temps pour retourner à sa baraque, se cacher derrière le rideau et se plonger dans l'étude. Ensuite, il retournait à la rivière en courant. Il fournissait chaque jour 14 heures de travail dans des condition insupportables, mais il parvenait tout de même, grâce à cette petite organisation, à consacrer trois heure de Torah par jour au Maitre du monde.

Et nous ? Où nous vivons dans des maisons chauffées en hiver et fraîches en été, Baroukh Hashem. Où il serait si simple de prendre un livre et étudier. Pourquoi attendre de le faire sous la contrainte ?

